

MAARTEN VANDEN EYNDE

Catastrophic Casualties & Casual Catastrophes

27 mai – 16 juillet 2016

Pour sa troisième exposition personnelle à la galerie, **Maarten Vanden Eynde** livre une série d'œuvres réalisées à son retour de deux voyages réalisés récemment au Congo et aux Etats-Unis. Plaçant le temps de l'histoire au centre de sa recherche, l'artiste pense les rapports de notre Maintenant avec notre passé collectif. Dans la salle de droite, le visiteur fait face à une reproduction sur plomb (matière liée à l'uranium dans une chaîne de désintégration complexe) de l'impact visible du Trinity test, premier essai d'une bombe nucléaire dans le désert du Nouveau-Mexique en juillet 1945. Cet essai ouvrit la voie à l'utilisation des armes atomiques à Hiroshima et Nagasaki. Liant le dramatique à l'absurde, Vanden Eynde a fait réaliser en dentelle *Gadget*, l'arme testée au Nouveau-Mexique mais aussi *Little Boy* et *Fat Man*, noms donnés aux bombes qui furent larguées au Japon. Bouleversant les codes habituels de cette activité associée à la quiétude des dentellières et à l'héritage culturel belge, l'artiste relève par la complexité du réseau de fils entremêlés que la réalisation de la bombe fut un travail collectif aux répercussions encore actuelles. Se télescopent dans une curieuse sensation de froissement une activité typiquement féminine (confectionner un ouvrage richement orné) et une charge masculine (développer un arsenal militaire performant). Le contraste des deux mène à un sourire amer, la menace nucléaire -dévastatrice- étant toujours dans le domaine du possible. Même la forme des fuseaux en bois n'est pas sans rappeler celle de bombes tout comme celle des bouchons acoustiques positionnés dans un cabinet comme de jolis petits objets. Le titre *War on terror* ramène la lecture de l'œuvre à une dimension plus tragique et fait allusion à la « politique de la sourde oreille » souvent appliquée par certaines nations face aux conflits armés. Le fait de ne montrer qu'un élément de la paire de bouchons est aussi une volonté de dénoncer le fait que les informations provenant de la presse ne sont souvent que parcellaires (on a qu'un son de cloche). Formellement proche d'un missile, *Silicon Age*, la carotte de silicium exposée sur un socle est une façon d'ouvrir la relation technologie/culture qui intéresse Vanden Eynde. L'extraction de matières premières (et notamment celle qui donne son nom à Silicon Valley) est ici évoquée ainsi que la recherche humaine dont la technologie dépend. Sur la base de cette colonne de silicium, Vanden Eynde a gravé la réplique du premier circuit électrique intégré, liant la provenance d'un objet à sa finalité. Dans une logique similaire, on retrouve *Cosmic Connection* dans la salle de gauche des centaines de circuits soudés en forme de satellite mettant en exergue le rôle primordial de la communication à notre époque. *Malachite mobiles*, la série des treize téléphones sculptés en malachite, renforce cette idée. Les mines de carbonate de cuivre au Congo sont nombreuses et productives. Le cuivre est un des composants majeurs de tous les téléphones portables et Vanden Eynde a eu l'idée de collaborer avec des artisans locaux pour reproduire les premiers modèles iconiques de téléphones portables (Nokia, iPhone, Samsung,...). En faisant appel à la main d'œuvre locale, l'artiste repose les questions coloniales du système économique de redistribution tout en questionnant la révolution technologique occidentale. Il en va de même quand il présente les téléphones comme des objets archéologiques ou des pierres précieuses tout en réunissant les conditions commerciales d'un magasin anonyme de téléphones.

Enfin, *Horror Vacui* (horreur du vide) est une œuvre composée de documents photographiques provenant d'une *Enquête sur l'ossification de la main chez l'enfant noir du Congo belge*, ouvrage paru en 1951 et du moule de la main de Leopold II réalisé par l'artiste sur la statue équestre située place du Trône à Bruxelles. Posant le moule -le négatif de la main droite- sur une balance de boucher, Vanden Eynde questionne le poids de la responsabilité du souverain belge dans l'histoire du Congo belge dans une allusion à peine voilée à l'expression « avoir du sang sur les mains ».

L'artiste belge Maarten Vanden Eynde est né en 1977 et voyage constamment dans le monde pour en observer divers phénomènes complexes (écologie, anthropologie, archéologie). Vanden Eynde a inventé la « Génétologie », une science qui couvre plusieurs domaines d'étude et qui forme la base théorique de sa pratique. Son travail nous montre que les grilles de lectures habituelles pour comprendre notre monde (opposition technique et nature / humain et non-humain) sont de plus en plus caduques et qu'il faut en réinventer. L'œuvre de Vanden Eynde a déjà été montrée dans plusieurs pays et contextes dont récemment le FRAC Lorraine, Metz (France) la Cornell University, Ithaca, New York (Etats-Unis) et le Hordaland Art Center, Bergen (Norvège). En Belgique sa pratique a été visible entre autres au Museum M, Louvain et lors de Manifesta 9, Genk mais surtout lors de son exposition personnelle au M HKA d'Anvers. En 2015 son travail a été montré à la Nouvelle Orléans (Etats-Unis) et au Congo, mais également au Hangar H 18 à Bruxelles.